

Soutenir une victime de prostitution : Un guide pour les proches



Être prostituée constitue une situation de violence massive. S'en échapper est une course d'obstacles de longue haleine, qui peut être grandement facilitée par le soutien des proches de la victime : ami.e.s, membres de la famille, enseignants ou mentors...

Parfois, ces derniers ne parviennent pas à remplir ce rôle : soit parce qu'ils et elles sont trop désemparés pour agir ; soit encore parce que leur propre douleur, ou leur méconnaissance des réalités vécues par la victime, leur fait adopter des paroles ou des attitudes qui aggravent encore la situation.

En adaptant dans ces pages un guide conçu par la CLES (lire ci-dessous) à partir de témoignages de proches des victimes, nous espérons aiguiller les personnes bienveillantes qui souhaiteraient être un soutien pour un ou une de leurs proches en situation de prostitution.

Si, en tant que proche, vous décidez de vous investir en lisant ce document, cela constitue en soi une démarche très utile et constructive, car comprendre la réalité de l'exploitation sexuelle représente une condition *sine qua non* à toute démarche d'aide ou de soutien.

→ dossier réalisé par la CLES et adapté par Élise Guiraud

LA CONCERTATION DES LUTTES CONTRE L'EXPLOITATION SEXUELLE (CLES) SOUTIENT LES PERSONNES PROSTITUÉES AU QUÉBEC

La CLES, fondée en 2005, regroupe 50 organismes et plus de 150 membres individuels dans une démarche critique de l'industrie du sexe. Effectuées sur le terrain par huit travailleuses, les missions de la CLES se déclinent en trois principaux volets :

- ♦ les services aux femmes qui ont un vécu en lien avec l'industrie du sexe et leurs proches ;
- ♦ la sensibilisation et la formation ;
- ♦ l'action politique.

La CLES offre un espace inclusif, respectueux des besoins de toutes les femmes qui ont recours à ses services ainsi qu'à ceux de leurs proches. Elle anime différents programmes : la prévention de l'entrée dans la prostitution, le soutien et l'accompagnement des femmes qui ont un vécu en lien avec la prostitution et de leurs proches, la recherche d'alternatives pour celles qui veulent sortir de l'industrie, la sensibilisation de la société dans une perspective féministe.

En 2017, la CLES publie un guide destiné à « répondre à un besoin [d]es familles : être outillées pour mieux comprendre la dynamique de l'exploitation sexuelle commerciale et les enjeux qui en découlent ».

Ce guide, conçu à partir d'entrevues avec des proches des victimes d'exploitation sexuelle fréquentant la CLES, a pour objectif de guider et soutenir les « personnes aidantes » dans l'entourage d'une victime. À découvrir ainsi que bien d'autres ressources sur le site de la CLES <http://www.lacles.org>.



COMPRENDRE LE SYSTÈME PROSTITUTIONNEL POUR MIEUX ACCOMPAGNER UNE PROCHE VICTIME

La prise de conscience par l'entourage de l'exploitation sexuelle d'une personne proche provoque des sentiments, des émotions et des attitudes qui auront des répercussions sur les relations entre les individus concernés. Les actions et les gestes de la famille et des ami.e.s peuvent avoir des impacts non négligeables dans le parcours de la victime : en fait, le rôle des personnes proches et celle de l'entourage revêt une importance capitale.

La méconnaissance des réalités de l'exploitation sexuelle commerciale peut entraver la dynamique familiale ou amicale et altérer le filet de sécurité dont les victimes ont besoin dans leurs démarches de sortie. Pour permettre aux familles et aux proches de mieux appréhender cette problématique, il est utile de connaître les facteurs de vulnérabilité qui peuvent faciliter le démarrage d'une situation de prostitution ou entériner son maintien.

LE SYSTÈME FAMILIAL OU CONJUGAL

Le milieu familial peut, dans certains cas, favoriser l'accès et le maintien dans l'industrie du sexe. Les femmes victimes d'exploitation sexuelle identifient deux catégories distinctes : les difficultés vécues au sein de leur famille et la proximité d'un compagnon violent ou proxénète.

Évoluer dans une famille dysfonctionnelle où règnent conflits, mauvais traitements, négligence, violence et abus sexuel, dont l'inceste, constitue un facteur de risque d'entrée dans la prostitution. Les mauvais traitements infligés par les personnes en position d'autorité causent des dommages qui affecteront à long terme les victimes.

Certaines adolescent.e.s choisiront de fuguer pour se soustraire à des situations perçues comme étant intolérables dans la famille. Dans ces cas, la prostitution peut être vue comme un moyen permettant de se créer un nouveau réseau, d'accéder à l'autonomie financière ou à une plus grande liberté. L'industrie du sexe peut aussi paraître attrayante pour certaines jeunes femmes espérant gagner beaucoup d'argent en peu de temps.

C'est aussi parfois dans le milieu familial ou les relations amoureuses que se révèle une personne qui va tirer profit de la prostitution d'autrui : le ou la proxénète. Contrairement à la croyance populaire, cette personne n'est pas toujours un inconnu qu'on a rencontré à un moment difficile de la vie. Il peut s'agir d'un compagnon ou d'un membre de la famille.

En général, les proxénètes, qui sont d'habiles séducteurs, ciblent les personnes perçues comme vulnérables, fragilisées par leur manque d'expérience ou une faible estime de soi, d'un contexte familial difficile, d'une situation financière précaire, de problèmes psychologiques ou d'addiction.

Lorsque la porte d'entrée du proxénète est la relation sentimentale, il incarne l'amoureux idéal. Les victimes s'investissent complètement dans une vie de couple où, progressivement, la manipulation et la violence du proxé- .../...

L'exploitation sexuelle commerciale englobe des pratiques très variées : prostitution de rue, « escorting » et petites annonces, bars montants et clubs de danse « érotique », salons de massage, pornographie filmée ou actes sexuels commercialisés par webcam, etc.

MONTREZ-VOUS PARTICULIÈREMENT À L'ÉCOUTE SI...

Certains indices peuvent alerter sur le fait qu'une personne puisse être dans une situation à risque de prostitution voire victime d'exploitation, par exemple, si cette personne :

- ♦ possède de l'argent et des biens matériels coûteux dont on ne connaît pas la provenance ;
- ♦ change son emploi du temps, s'absente de façon non justifiée de l'école, a des horaires atypiques ;
- ♦ parle d'abandonner le domicile familial pour avoir plus de liberté ;
- ♦ adopte une attitude de confrontation face à l'autorité, donne l'impression de mentir ou de dissimuler quelque chose ;
- ♦ consomme des substances psychoactives illicites ;
- ♦ semble dans un état de fatigue permanente, à des traces de violence sur le corps ;
- ♦ adopte une attitude extrêmement discrète, refuse de parler de ses nouvelles fréquentations et activités ;
- ♦ a une présence constante sur les réseaux sociaux, efface son historique de navigation internet, reçoit des appels téléphoniques de la part de personnes inconnues...

nète les contraignent à envisager la prostitution comme un projet acceptable. Le proxénète, qu'il agisse seul ou à travers une bande organisée, utilise différents moyens pour contrôler sa ou ses victimes : l'isolement, la manipulation affective, le chantage, la violence, les menaces, etc.

LA PRÉCARITÉ DES CONDITIONS DE VIE

La pauvreté est aussi un facteur d'entrée dans la prostitution. Les femmes peuvent être précarisées par un faible niveau de scolarité, la sélectivité du marché de l'emploi, le chômage, les faibles salaires, les problèmes de santé, l'endettement...

L'ALCOOLISME ET LA TOXICOMANIE

Certaines femmes exploitées sexuellement ont des problèmes de consommation de drogue et/ou d'alcool.

Ces problèmes peuvent avoir débuté avant l'entrée dans le système prostitutionnel. Pour d'autres, la consommation d'alcool a débuté ou a augmenté à ce moment-là, pour arriver à tolérer leur situation dans la prostitution. La consommation de substances addictives est souvent liée au vécu prostitutionnel. Elle peut aussi constituer un moyen pour les proxénètes de recruter et créer une dépendance dans le but d'instaurer à long terme un plus grand contrôle sur le corps, la sexualité et les ressources des femmes.

LE RACISME

Le racisme établit des inégalités d'après des caractéristiques physiques (couleur de la peau...), culturelles ou religieuses. Ce système accorde des privilèges à un groupe d'individus au détriment des autres. Au regard de leur poids démographique, les femmes victimes de discriminations racistes se retrouvent de façon disproportionnée dans la prostitution. Cela s'explique en partie par les pratiques discriminatoires dont elles sont victimes, qui constituent un frein à leur émancipation, et à leur reconnaissance sociale et professionnelle.



« Si je suis entrée dans la prostitution, c'est parce que je suis transsexuelle. On m'avait dit que c'était le seul endroit où je pourrais rencontrer des trans. Je n'avais pas de famille, personne. J'avais 14 ans et je voulais me procurer des hormones. »

Myriam, *Prostitution et Société* n° 158.

« À l'époque, j'étais amoureuse d'un homme. En voyant ma situation catastrophique, il m'a dit que j'avais des qualités sensuelles et sexuelles et qu'il y avait pour moi un moyen rapide de gagner de l'argent. Je me suis dit : l'enfoiré ! Mais l'idée a travaillé dans ma tête. Il a été le déclencheur. »

Julie, *Prostitution et Société* n° 175.

« Longtemps, je ne me suis pas assumé en tant qu'homosexuel. [Je rencontrais] des garçons par des numéros en 0 800 pour des "plans cul". Un jour, il y en a un qui m'a proposé de l'argent. Il employait le mot "louer" : "je loue des gars". (...) j'ai accepté ; la personne devait me convenir. De l'argent, j'en avais pourtant. »

Paolo, *Prostitution et Société* n° 152.

LES CONSÉQUENCES SUR LA VIE DES FEMMES, DES JEUNES FILLES ET DES ADOLESCENTES

L'exploitation sexuelle commerciale, à court, moyen ou long terme, peut peser négativement sur les conditions de vie et l'avenir des femmes et jeunes filles. Ces conséquences peuvent se manifester de différentes manières selon les personnes, la durée de leur expérience dans le milieu prostitutionnel et les violences subies ; elles dégradent la santé globale (physique, psychique, sexuelle) de la personne et la mettent également en difficulté dans sa vie sociale et professionnelle.

Parmi les conséquences physiques, les victimes de prostitution peuvent souffrir d'IST et de grossesses non désirées, d'affections liées au stress, d'addictions, de troubles du sommeil, de pathologies hépatiques, de troubles alimentaires et cardio-vasculaires...

Elles sont exposées à de plus grands risques d'être agressées et violées que les personnes non prostituées. C'est également une population à plus haut risque de suicide. Notre enquête Proscost (2015, bit.ly/proscost) a montré que les

personnes prostituées en France sont à minima six fois plus exposées au viol que la population générale et sept fois plus exposées au risque de suicide.

Être prostituée (ou exploitée sexuellement de quelque manière que ce soit) a aussi des conséquences socio-économiques : décrochage scolaire ou difficultés à (ré)intégrer le marché du



« À l'époque, j'avais peu de liens familiaux, je les évitais. Je mentais. Les amis, on ne les voit plus. On s'isole. Les seuls liens qui restent, c'est le milieu. Il n'y a que là qu'on peut se confier. »

Fiona, *Prostitution et Société* n° 162.

Sur le plan psychologique, les dommages sont en effet très importants : pensées intrusives, troubles dissociatifs (séparation tête et corps), troubles alimentaires (l'anorexie et la boulimie), hyper vigilance, anxiété, peurs, diminution de l'estime de soi, sentiment de culpabilité, méfiance envers la société, honte, dépression, sentiment d'échec et d'impuissance...

travail, absence d'expériences professionnelles reconnues, isolement et réseau social limité aux connaissances du milieu prostitutionnel, difficultés à reprendre un rythme de vie et des horaires compatibles avec une vie professionnelle, endettement... Ces effets expliquent en partie pourquoi il est si difficile de sortir d'une situation de prostitution.

SE CONFIER À SES PROCHES, MISSION IMPOSSIBLE ?



« Je voyais un psychiatre à cette époque. Je lui ai raconté ma première passe. Il n'a rien dit. Un jour, il m'a vue me préparer pour aller faire la pute. Il m'a mise dehors mais il n'a rien dit. Bref, il a validé. J'étais en état second. L'alcool, les médicaments. Pour la cocaïne quand même, il m'a dit de faire attention. J'aurais aimé qu'on me mette en garde. Les gens qui m'entouraient assistaient à ça et ils ne disaient rien. On se sent isolé et dans les cabarets, on est accueilli à bras ouverts. Les patronnes savent faire ça. »

Noémie, *Prostitution et Société* n° 160.

Pourquoi est-il si difficile de dire qu'on est prostituée – ou qu'on l'a été ? La violence de telles situations, mais aussi les mythes qui perdurent dans l'esprit du grand public, ne facilitent pas la tâche des victimes qui ont besoin de se confier pour envisager une alternative.

LA VIOLENCE

La prostitution est une violence qui est profondément liée à l'ensemble des violences faites aux femmes. De plus, on retrouve dans la prostitution toutes les formes de violence : physique, psychologique, verbale, sexuelle et économique.

Une recherche réalisée au Québec par la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (la CLES, dont nous adaptons le présent dossier, NDLR) en 2014^[1] sur les besoins des femmes dans l'industrie du sexe démontre que « la violence, notamment de la part des hommes de leur entourage ou dans l'industrie du sexe, a été vécue par plus de 90 % des participantes de l'échantillon au cours de leur vie ». La violence physique représente la forme la plus rapportée par les femmes rencontrées et, dans les cas extrêmes, elle peut conduire jusqu'à la mort.

La désapprobation sociale constitue une autre forme de violence qui se traduit par le mépris, les insultes, les humili- .../...

[1] Geneviève Szczepanik, Chantal Ismé et Carole Boulebsol, *Connaître les besoins des femmes qui ont un vécu dans l'industrie du sexe pour mieux baliser les services*, La CLES, 2014.

liations et le harcèlement. Par ailleurs, la grande présence de ces violences peut contribuer à une banalisation de ce phénomène et de ses conséquences par les femmes elles-mêmes. Ces multiples formes de violence ont une incidence néfaste sur l'état de santé physique et mentale des femmes et des jeunes filles victimes d'exploitation sexuelle.

tements à risque en acceptant l'aide d'inconnu.e.s qui, par les biais de différentes stratégies, vont les mener vers l'exploitation sexuelle commerciale. Notons que, parmi une panoplie de moyens, l'isolement et la dépendance représentent ceux qui sont le plus fréquemment utilisés par les proxénètes pour contrôler la vie de leur victime. À la suite de ces expériences



« Ce qui me fait souffrir, c'est de ne pas pouvoir en parler. À l'époque, il n'y avait que ma copine qui était au courant. J'ai vécu cette honte, cet immense mépris pour les prostituées. »

Sonia, *Prostitution et Société* n° 180.

LA PEUR ET LES MENACES

Peur du jugement des autres, d'être démasquée par des « clients » présents ou passés, de ne pas être crue lorsqu'on décide de parler, que le proxénète mette à exécution des menaces proférées envers soi ou envers les membres de la famille... La peur omniprésente rend le processus de sortie de l'industrie du sexe très ardu.

DES MÉCANISMES DE DÉFENSE QUI ISOLENT

L'exposition au monde prostitutionnel peut entraîner chez les femmes et les jeunes filles des changements de perception et d'attitudes. Elles peuvent, entre autres, développer divers mécanismes de protection visant à les prémunir de souffrances, réelles ou anticipées, par exemple :

- Recourir au silence et à des subterfuges pour ne pas devoir se justifier ;
- Adopter un comportement, une attitude, ou une personnalité autre que celle qu'on leur connaît habituellement ;
- Consommer des drogues, alcool et médicaments pour pouvoir supporter le vécu prostitutionnel...

Pour les proches, ces différents mécanismes peuvent être perçus comme étant inappropriés et incompréhensibles. Le fait d'en parler à une personne de confiance et familière du sujet peut contribuer à mieux comprendre ce phénomène, à poser les gestes adéquats dans l'intérêt de la femme victime d'exploitation sexuelle ainsi que celui de la dynamique familiale compte tenu du contexte.

LA RUPTURE FAMILIALE

Les expériences familiales négatives (conflits, autoritarisme, manque d'ouverture) et les violences intra-familiales peuvent entraîner une rupture avec le milieu d'origine. Vivre seule, éloignée de sa famille et de ses pairs rend plus vulnérable et ces femmes et jeunes filles se retrouvent souvent en situation de grande précarité. Pour survivre, elles adoptent des compor-

doloureuses, les femmes et les jeunes filles auront beaucoup de difficultés à accorder de nouveau leur confiance, à entretenir des relations sociales, affectives ou professionnelles, ainsi qu'à réintégrer leur milieu d'origine.

LE SENTIMENT AMOUREUX ENVERS UN PROXÉNÈTE

La relation entre le proxénète et sa victime peut paraître incompréhensible pour les proches. Il arrive que des femmes qui ont été exploitées sexuellement manifestent de l'amour et de l'attachement à leur proxénète. Ces derniers sont de grands manipulateurs qui vont utiliser la vulnérabilité de leur victime pour instaurer une dépendance affective. Les notions de violence, de possessivité, de jalousie et de contrôle font partie intégrante de cette dynamique de couple. Selon Williamson et al. (2002), « les femmes qui ont été prostituées apprennent à "accepter" la relation en n'axant pas leur attention sur les abus, mais plutôt sur leurs besoins de sécurité et de protection ». Les femmes prostituées sont confrontées au quotidien à la peur et aux menaces de la part de leur proxénète. Cette situation explique en partie le faible taux de révélation volontaire du vécu prostitutionnel.

MYTHES ET PRÉJUGÉS

Différents mythes et préjugés véhiculés par les croyances populaires ont tendance à banaliser l'exploitation sexuelle, à faire porter le blâme sur la personne exploitée sexuellement et à occulter complètement la responsabilité du « client » prostitueur et celle des proxénètes. Ces mythes, ainsi que le jugement de la famille sur la question de la prostitution, peuvent influencer la perception et l'attitude des personnes exploitées sexuellement.

Voici quelques exemples de mythes et préjugés particulièrement répandus : la prostitution serait « le plus vieux métier du monde » ; les hommes auraient « des besoins sexuels

irrépressibles » et si la prostitution n'existait pas, il y aurait une augmentation des agressions sexuelles... Les femmes prostituées sont souvent présentées comme majeures et consentantes, des « filles faciles » prêtes à tout pour de l'argent ; la meilleure façon d'assurer leur sécurité serait de légaliser la prostitution.

Ces idées reçues entraînent des représentations complètement erronées des situations réellement vécues par les victimes.

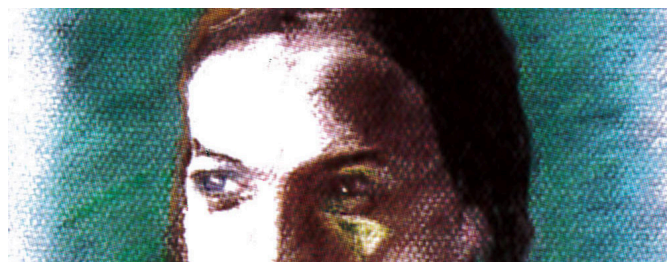
LA STIGMATISATION SOCIALE

Théorisé dans les années 60 par le sociologue américain Erving Goffman, dans son ouvrage *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps* (1963), la stigmatisation est décrite comme un

processus dynamique d'évaluation qui discrédite significativement un individu aux yeux des autres.

Les femmes et jeunes filles victimes d'exploitation sexuelle sont au quotidien jugées, blâmées, harcelées, dénigrées pour un comportement que la société juge moralement répréhensible. Sachant que la prostitution est un acte souvent condamné socialement, les victimes vont développer un sentiment de honte et de culpabilité, nourrissant la loi du silence autour de l'activité prostitutionnelle, aussi dangereuse soit-elle. Ce silence nuit grandement aux possibilités de sortie du milieu prostitutionnel. Il crée également des barrières avec les proches et empêche d'accéder à une aide potentielle. Par ailleurs, cette stigmatisation peut aussi entraîner un sentiment de honte qui dure parfois toute la vie.

UNE TEMPÊTE ÉMOTIONNELLE À TRAVERSER ENSEMBLE



« J'ai fait un énorme travail sur moi pour sortir de tout ça. J'ai un copain, des amis, un bel avenir. Je suis sortie de la honte par rapport à ma famille. J'ai une mission, aider les femmes ; leur redonner confiance ; on est autre chose que des morceaux de viande. Maintenant, j'ai des projets de formation de thérapeute en thérapies brèves. Ce que j'aimerais aussi, c'est faire de la prévention. Aller dans les lycées, les collèges, mais il ne faut pas que je m'effondre devant tout le monde. Ce dont j'aurais besoin, c'est d'extérioriser les choses atroces que j'ai vécues dans mon corps. Avec tous les détails. Il n'y a pas une nuit où je ne fais pas de cauchemars de viols. Même quand ça va le jour, la nuit, je n'ai pas de répit. »

Ariane, *Prostitution et Société* n° 185.

Découvrir la situation prostitutionnelle vécue par un.e proche provoque toujours un choc suivi d'émotions intenses, dont la colère, la peur, la tristesse, la honte, le sentiment de culpabilité, l'incompréhension et la frustration. Face à une situation que l'on perçoit comme étant dangereuse, il est normal de ressentir ces émotions. Cependant, les proches doivent aussi réaliser que la femme ou la jeune fille victime d'exploitation sexuelle ressent ces mêmes émotions, en plus d'être atteinte par les attitudes de leur entourage à la suite du dévoilement de la situation prostitutionnelle.

Parler de son expérience de la prostitution peut être un acte volontaire, parfois le secret a été éventé contre la volonté de la personne. Bien souvent, les victimes d'exploitation sexuelle éprouvent de la difficulté à dénoncer les situations d'abus qu'elles vivent ou qu'elles ont vécues pour les raisons mentionnées précédemment. Par ailleurs, lorsque les jeunes femmes sont dans la période de « lune de miel^[2] », elles ne perçoivent pas leur vécu comme étant problématique.

Il est essentiel pour la famille et les amis de savoir canaliser leurs émotions, car tout ce qui peut aider à maintenir une relation positive avec les femmes ou les jeunes filles peut favoriser le processus de sortie du milieu prostitutionnel. Une telle décision ne peut être mise en œuvre que lorsque la femme ou la jeune fille se sent prête, et si ce n'est pas encore le cas, le soutien des proches peut lui permettre d'en envisager la possibilité.

.../...

[2] Les professionnel.le.s de l'action sociale et les psychologues utilisent l'expression « lune de miel » pour désigner les premiers temps d'une situation d'abus ou de violence, lorsque la victime n'a encore expérimenté que les aspects « positifs » : par exemple, l'argent très vite gagné, l'attrait de la liberté et de l'indépendance, un « prince charmant » qui promet monts et merveilles...

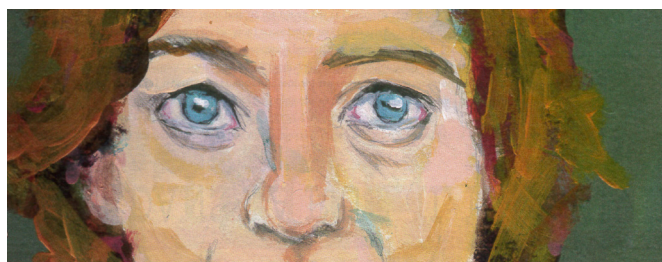
L'exposition au monde prostitutionnel ne sera pas sans incidence pour les familles. Les parents, les proches peuvent être désarçonnés par des changements de perception et d'attitudes des femmes et jeunes victimes, qui doivent être interprétés comme des mécanismes de protection.

Voici, dans le tableau page suivante, différentes attitudes : celles à éviter et celles vers lesquelles les proches devraient tendre pour préserver leur relation avec la victime et, si elle le souhaite, lui proposer de l'aide.

QUELQUES STRATÉGIES À RETENIR !

Le désir et la volonté de changer doit provenir de la femme victime d'exploitation sexuelle. Soyez conscient.e de vos limites ! Repérez des ressources appropriées en cas de besoin et n'hésitez pas à demander de l'aide (voir ci-dessous).

- Soyez patient.e, suivez le rythme de la personne sans la stresser ni la presser. Chacun.e suit son propre cheminement.
 - N'imposez pas de solution mais accompagnez et soutenez la victime dans sa recherche d'alternatives et ses démarches.
 - Anticipez les situations à risques ou potentiellement dangereuses : mettez en place différents scénarios en accord avec la personne.
- Si elle se sent en danger, réfléchissez à un moyen discret (une phrase convenue à l'avance et d'apparence banale par exemple)



« Quand j'en suis sortie, je suis allée à l'Agence pour l'emploi. J'étais incapable de leur dire. J'avais donc tout écrit sur un papier. Quand l'employé m'a demandé des explications sur le trou dans mon CV, j'ai posé le papier sur la table. Il l'a lu et il m'a dit : "Je comprends". Le bureau fermait et il est quand même resté avec moi. »

Marion, *Prostitution et Société* n° 1757

par lequel elle peut vous demander de venir la chercher pour la mettre à l'abri.

- Créez des occasions et partagez des moments de plaisir et de connivence à travers diverses activités ; recréez un réseau autour de la victime, de nouvelles amitiés, de nouvelles connaissances et de nouvelles possibilités.

OÙ TROUVER ÉCOUTE ET CONSEILS ?

Les bénévoles du Mouvement du Nid peuvent vous aider. Ils connaissent parfaitement le milieu prostitutionnel et sauront vous écouter et vous guider.

Retrouvez les coordonnées de nos délégations en page 35 et sur internet : www.mouvementdunid.org/delegations.

ALLO ENFANCE EN DANGER : 119
24 h/24, 7 j/7

JEUNES VIOLENCES ÉCOUTE
[région Île-de-France] : **0.808.807.700**
10 h/22 h, 7 j/7

HARCÈLEMENT ET VIOLENCE EN LIGNE :
0.800.200.000
lundi au vendredi de 9 h à 19 h
+ netecoute.fr : chat, skype, email, rappel gratuit

FIL SANTÉ JEUNES
0.800.235.236 depuis un poste fixe
01.44.93.30.74 depuis un portable
9 h/23 h, 7 j/7 + Chat en direct

SEXUALITÉS, CONTRACEPTION, IVG :
0.800.08.11.11

DROGUES INFO SERVICE : 01.70.23.13.13
8 h/22 h, 7 j/7 + Chat en direct

SIDA INFO SERVICE : 0.800.840.800
24 h/24, 7 j/7

VIOLENCES FAITES AUX FEMMES : 39.19
7 j/7, 9 h/22 h (18 h samedi et dimanche)

VIOL FEMMES INFORMATION :
0.800 05 95 95
du lundi au vendredi de 10 h à 19 h

08 VICTIMES : 01.41.83.42.08
7 j/7 ou par mail : 08victimes@france-victimes.fr

Pour tous ces numéros : les appels sont **anonymes et gratuits depuis un téléphone fixe, non surtaxés depuis un portable.**

ATTITUDES NUISIBLES	ATTITUDES AIDANTES
JUGER	ÉCOUTER
Poser des questions directes à la personne. Essayer de lui soutirer des détails. Parler sans arrêt.	Écouter ce que la personne a à dire sans porter de jugement. La laisser s'exprimer à sa façon, à son rythme. Recevoir ce qu'elle dit sans minimiser ni amplifier les faits, les émotions, les conséquences.
DOUTER	CROIRE
Vous montrer sceptique, questionner ce que la personne vous dit.	Croire ce que la personne vous dit. C'est son vécu et sa perception. Pour l'instant, vous devez vous centrer sur ce qu'elle dit et vit.
SOULIGNER SES FAIBLESSES, CULPABILISER	LA DÉCULPABILISER
Blâmer la personne pour ce qu'elle a fait (ou pas fait). Lui laisser entendre qu'elle a dû provoquer la situation, qu'elle a manqué de jugement.	Faire comprendre à la personne que ce qui lui est arrivé n'est pas de sa faute.
IGNORER	SOUTENIR DE MANIÈRE CONSTRUCTIVE
Ne pas vous mêler de l'histoire de la personne sous prétexte que cela ne vous concerne pas, que ce n'est pas votre problème. Ignorer la demande d'aide.	Vous montrer disponible pour parler ou accompagner la personne. Si vous vous en sentez incapable, il est important de le lui dire et de l'aider à trouver une ressource qui sera en mesure de le faire.
SURPROTÉGER	FAVORISER SON AUTONOMIE
Étouffer, surprotéger la personne en l'empêchant de sortir, de voir des amis ou de dormir à l'extérieur de son domicile.	Aider la personne à reprendre du pouvoir sur sa vie. Lui donner de l'espace pour respirer. Valoriser ses aptitudes, souligner son courage de parler.
TOURNER LA PAGE, BANALISER	VALIDER SES ÉMOTIONS
Empêcher la personne d'exprimer les émotions négatives qu'elle vit sous prétexte qu'il faudrait « passer à autre chose ». Lui dire de tourner la page, d'oublier.	Aider la personne à exprimer ce qu'elle ressent en faisant preuve de sympathie face à ses émotions et sentiments (colère, rancœur, culpabilité, baisse de l'estime de soi).



« Il faut que je sois une miraculée pour me relever du traumatisme que j'ai vécu. Je buvais, je me droguais à l'héroïne, au crack, à tout ce qui me tombait sous la main. Aujourd'hui, j'ai des tas de projets, je vis l'inverse de ce que j'ai connu avant. [...] j'ai trouvé l'aide dont j'avais besoin.

En fait, on se drogue pour tout anesthésier. Si je n'avais pas pris de drogue, je me serais suicidée. Fin 2012, [...] je suis entrée au centre de désintoxication, je suis devenue abstinente. Quand je suis sortie, je n'étais pas encore sûre d'avoir envie de vivre mais je n'avais plus envie de mourir.

SOS Viol m'a orientée sur les groupes de parole de la Maison des Femmes. C'est là que j'ai pu comprendre mes comportements extrêmes, pourquoi j'avais envie de m'arracher la peau. Je ne voulais plus être dans mon corps. J'ai pu me dire que je n'étais pas folle, commencer à me faire confiance, me protéger, ne plus me sentir coupable.

La Maison des Femmes m'a aussi donné le téléphone d'une gynécologue qui me fait des cadeaux incroyables. Je lui ai raconté mon histoire. Quand je lui ai dit que je peignais, elle m'a poussée à faire une expo. Elle m'a aussi envoyée vers une association qui accompagne des femmes victimes de violences dans la création de leur entreprise. Et c'est elle qui m'a orientée vers une thérapie psycho-corporelle. Je n'ai plus de cauchemars, ni de grosses crises de stress post-traumatique ! C'est miraculeux. »

Elsa, Prostitution et Société n° 186

SORTIE DE LA PROSTITUTION,

Le processus de sortie du milieu prostitutionnel est complexe et parsemé d'embûches. Il n'existe pas de processus typique de sortie et, souvent, les femmes et les jeunes filles feront plusieurs tentatives avant de pouvoir quitter l'industrie du sexe.

La motivation d'arrêter ainsi que les stratégies mises en œuvre pour s'en sortir sont propres à chaque femme et varient en fonction des situations, des contextes de vie et des éléments facilitants.

En général, lorsque les femmes ou les jeunes filles entrent dans le milieu de l'industrie du sexe, elles se disent que c'est du court terme dans l'espoir de pouvoir s'en sortir au moment opportun, mais elles y restent beaucoup plus longtemps qu'elles ne l'anticipaient en raison des contraintes liées au vécu prostitutionnel. Lors des tentatives de sortie, elles évaluent en premier lieu les avantages et les inconvénients à quitter cette situation. À ce stade, on observe une certaine ambivalence qui s'explique par la dépendance vis-à-vis du milieu prostitutionnel, l'anticipation des difficultés liées au processus de sortie, la peur des violences, les menaces réelles ou anticipées, les émotions contradictoires et l'appréhension de l'inconnu.

L'ambivalence constitue une des étapes du processus de changement qu'il est important de comprendre, sans renoncer à renforcer l'espoir des femmes de pouvoir s'en sortir. Le modèle de sortie de la prostitution proposé par Baker (2010) et modifié par la CLES, présenté ci-contre, permet de bien appréhender la dynamique que peut représenter le processus de sortie du milieu prostitutionnel.

SORTIR DE LA PROSTITUTION, UNE DYNAMIQUE EN PLUSIEURS ÉTAPES

► Immersion dans une situation prostitutionnelle

Période durant laquelle les femmes font leur entrée dans la prostitution. Que ce soit sous l'influence d'un proxénète ou de manière indépendante, l'immersion peut se faire d'une manière directe ou subtile et indirecte (téléphone érotique, serveuse sexy, modèle photo...).

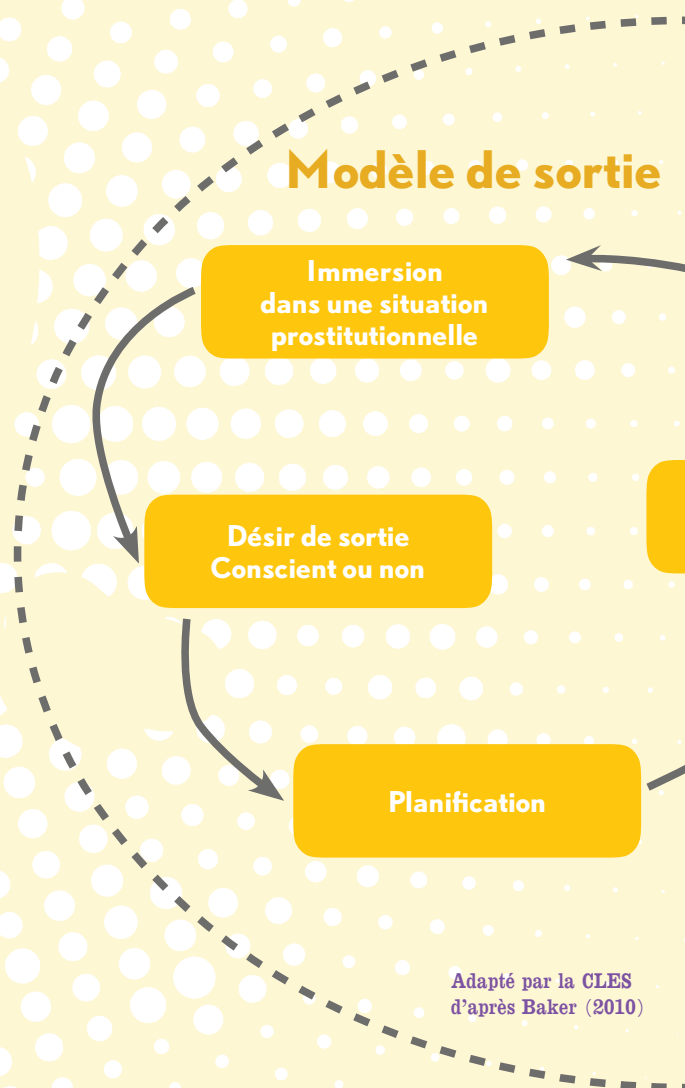
« IL M'A MIS DANS LA TÊTE QUE LES ENFANTS ALLAIENT MANQUER DE TOUT. »

► Désir de sortie (conscient ou non)

Il indique le moment où les femmes souhaitent arrêter d'être exploitées. Ce désir peut être inconscient (viscéral) ; inavoué, il s'exprime sous la forme d'envie ou

besoin de faire « autre chose ». Lorsqu'il est conscient, il survient généralement à la suite d'un trouble intense ou un événement extérieur stressant (viol, augmentation de la consommation de psychotropes, peur de quelqu'un, conscience du fait d'être exploitée...).

« JE N'EN POUVAIS PLUS, MON CORPS S'EST COUVERT D'ECZÉMA »



Adapté par la CLES d'après Baker (2010)

► Planification

C'est l'établissement d'un plan visant à rendre la sortie possible. Selon l'urgence de la situation et l'intensité du désir de sortir, ce plan peut prendre différentes formes (je vais trouver un endroit sûr où vivre, je vais trouver un autre emploi, je vais retourner à l'école, je vais diminuer mes heures au club, je vais mettre de l'argent de côté...). Plusieurs tentatives peuvent précéder la sortie définitive pour certaines femmes.

« DÈS QUE J'AI DÉMÉNAGÉ, J'ARRÊTE. »

L'AMBIVALENCE, UNE ÉTAPE NÉCESSAIRE

► Première sortie

Il s'agit du moment où une femme affirme avoir arrêté pour la première fois. Le risque de retour est encore présent et les femmes le ressentent généralement, elles disent se sentir fragiles ou vulnérables.

« QUITTER, C'EST DIFFICILE. NE PAS Y RETOURNER, C'EST DIFFICILE. IL FAUT ÊTRE ANCRÉE, NE PAS ÊTRE SEULE. »

► Sortie définitive

Cette dernière étape indique le moment où les femmes sont persuadées qu'à moins de circonstances dramatiques et exceptionnelles (guerre, crise sociale majeure...) elles ne seront plus jamais prostituées.

« JE N'Y PENSE PLUS, MÊME EN CAS DE GALÈRE. »

► Nouvelle entrée dans une situation prostitutionnelle

Il s'agit du moment assez fréquent où les femmes sont à nouveau exploitées après avoir arrêté pendant une période plus ou moins longue. Certaines ressentent un sentiment d'échec, d'autres ne considèrent pas être retournées dans la prostitution si les conditions sont différentes et que l'exploitation est plus subtile et indirecte (d'escorte à serveuse sexy, de danseuse à hôtesse...), etc.

« CETTE FOIS-CI, C'EST DIFFÉRENT, C'EST MOI QUI CONTRÔLE ET CE NE SERA QUE POUR QUELQUES JOURS. »

Obstacles individuels, relationnels, structurels, sociaux.../Alternatives, rencontres, soutien...

Les tentatives de sortie sont des moments délicats, où peuvent l'emporter les obstacles (dettes, influence du proxénète, addiction...) ou les éléments positifs (une alternative qui se concrétise, la rencontre de personnes aidantes...). Un « retour en arrière » ne doit pas être interprété comme un « manque de volonté » de la personne à quitter la prostitution : elle a d'autant plus besoin de soutien !

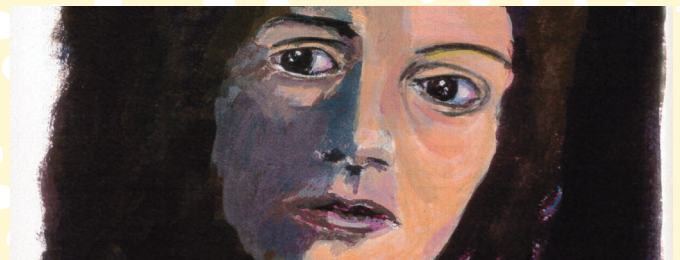
de la prostitution



► Consolidation de la sortie

Il s'agit de l'étape où les femmes sont sorties depuis un certain temps et où les conditions sont réunies pour laisser croire qu'il n'y aura pas de retour en arrière (nouvelle source de revenu, amélioration des conditions de vie, impossibilité physique ou psychologique d'être dans l'industrie...).

« J'AI ROMPU TOUS LES PONTS AVEC CE TYPE, IL N'ÉTAIT LÀ QUE POUR L'ARGENT QUE JE GAGNAIS AU BAR. »



« Je voudrais arrêter au plus vite. Retrouver un mi-temps. Mais je ne peux pas tout changer du jour au lendemain. Il faut une progression et accepter de gagner moins. Je ne mets plus d'annonces depuis un an. J'ai réduit au maximum et je ne vois plus que des habitués. J'attends la fin de mon surendettement. »

Julie, Prostitution et Société n° 175.